

EPREUVE ECRITE DE FRANÇAIS A

Durée : 4 heures

L'épreuve écrite de Français A est une dissertation fondée sur le programme de Français et de Philosophie des classes préparatoires scientifiques comprenant deux thèmes : La parole et Le temps vécu ce dernier thème reposant sur les œuvres suivantes :

- Gérard de Nerval Sylvie
- Henri Bergson Essai sur les données immédiates de la conscience (chapitre II)
- Virginia Woolf Mrs Dalloway

Le sujet proposé au concours 2014 portait explicitement sur le thème du Temps vécu, l'illustration pertinente d'un argument par une référence à l'une des œuvres étudiées lors de l'année scolaire 2012-2013 n'étant évidemment pas interdite sans être pour autant attendue.

« On s'ennuie du présent, on désire languissamment une situation où l'on n'est pas et dont on s'ennuie, quand on y est, comme de l'autre. Celle-ci à son tour fait l'objet du regret, tant il est vrai que l'imagination se nourrit de l'irréel du passé ou de l'avenir, au lieu que le présent est l'austère rempart d'une forte pensée, la colonne de l'esprit ».

Dans quelle mesure votre lecture des œuvres au programme sur le thème Le temps vécu vous permet-elle de souscrire à ces propos du philosophe Louis Lavelle (La conscience de soi 1933) ?

COMMENTAIRE GENERAL DE L'EPREUVE

La moyenne de cette session est de 9.24, elle était de 8.83 en 2013 et de 9.07 en 2012. L'écart type est de 3.63, l'éventail des notes allant de 0 à 20.

Au vu de ces résultats, on peut considérer que l'épreuve a été normalement réussie et a permis de classer efficacement des candidats confrontés à un sujet qui n'était pas de nature à les déconcerter, n'offrait pas de difficulté notable d'interprétation et les guidait quelque peu dans l'élaboration de leur plan de dissertation.

Les correcteurs ont relevé plusieurs évolutions positives par rapport aux années précédentes : le thème au programme a manifestement intéressé les candidats, la connaissance des œuvres, l'inclusion de références pertinentes dans l'argumentation, la structuration du plan sont en progrès ; les très bonnes copies, en nombre limité l'an passé, sont à nouveau bien présentes.

Il convient cependant de souligner les très fortes disparités constatées entre les lots de copies, les différences de niveau n'ont jamais été aussi accentuées, certaines séries dépassent 12 de moyenne alors que d'autres n'atteignent pas 5 et sont constituées de copies indigentes, aux références très pauvres ou inexistantes et accumulent les problèmes d'expression. Manifestement, la qualité de la préparation des candidats est de plus en plus inégale selon les classes préparatoires, si certains maîtrisent convenablement la méthodologie de la dissertation et ont été guidés par les enseignements reçus dans une analyse approfondie des trois œuvres au programme, d'autres sont très loin de satisfaire aux exigences minimales de l'épreuve et ne sont pas à même de comprendre et de traiter le sujet.

Le principal point faible, qui entraîne des notes médiocres pour de nombreux candidats ayant cependant une assez bonne connaissance des œuvres, reste la faiblesse de l'analyse initiale du sujet. Ce défaut, déjà fortement souligné dans le précédent rapport, est toujours aussi fréquent.

Une nouvelle dégradation de l'expression a, d'autre part, été constatée par l'ensemble des correcteurs : aux très nombreuses fautes d'orthographe entraînant des pénalités pour plus de 40 % des copies s'ajoute cette année une multiplication des fautes de syntaxe altérant gravement la compréhension des raisonnements développés.

ANALYSE DU SUJET

Si les copies qui ne citent même pas le sujet sont en nombre restreint, beaucoup de candidats, trouvant sans doute la citation trop longue ne l'ont redonnée que partiellement ou approximativement ; une proportion encore plus importante de copies reprend bien intégralement la citation de Louis Lavelle mais semble l'oublier immédiatement pour formuler un sujet non explicitement relié à celle-ci ou prétendre, sans examen de son contenu, qu'elle se ramène à telle ou telle question d'ensemble (par exemple : l'homme peut-il échapper au temps ?) et enchaîner sur un développement préétabli faisant plus ou moins la synthèse des principales problématiques étudiées en cours.

A l'évidence, le temps et l'attention consacrés à l'étude de la citation proposée, à la définition de ses termes clés et à la recherche d'une reformulation des idées exprimées par son auteur sont le plus souvent nettement insuffisants.

Ainsi l'imagination est confondue avec l'esprit ou la pensée, le présent est assimilé à l'instant. Les termes « ennui », « languissamment », rempart », « austère » et même « colonne » donnent lieu à divers faux-sens.

Le sujet est appréhendé et compris de manière trop restrictive :

- Soit qu'on ne s'intéresse qu'au passé, ramenant la problématique à la question : l'homme est-il prisonnier de son passé ?
- Soit qu'on ne retienne que la première partie de la citation en la réduisant à un simple constat qu'il conviendrait de discuter : le passé ou le futur permettent-ils ou non de fuir le présent ?

Dans beaucoup de copies, le dernier membre de phrase « au lieu que le présent est l'austère rempart d'une forte pensée, la colonne de l'esprit » est totalement oublié ou n'est pas compris. L'expression « austère rempart » a suscité de nombreux contresens, étant traduite par obstacle, barrière, prison : « une enceinte de frustrations malheureuses » ; « les remparts sociaux, contraintes dont on ne parvient pas à s'échapper » ; « le sombre bouclier contre nos propres pensées »...

On aboutit, de ce fait, assez fréquemment à une interprétation gravement erronée du sujet : on a pu lire, par exemple : « d'après Lavelle, l'homme est condamné à osciller entre ennui, folie et déception » ou encore : « pour Lavelle, les brefs moments de joie sont tôt ou tard interrompus par un retour final au présent et à sa dure réalité : le tragique destin de l'homme est l'insatisfaction et la déception. ». Le constat que Lavelle dénonce est pris pour sa thèse, nombre de candidats affirmant qu'il pense qu'on ne doit pas vivre au présent ou qu'il est impossible de le faire. Le mot « rempart » ayant été compris comme une barrière infranchissable pour la pensée, non comme une protection, beaucoup de candidats se sont efforcés de contredire ce qu'ils prenaient, à tort, pour la thèse de l'auteur et ont en fait développé sa pensée en étant persuadés de s'y opposer. Le contresens a toujours été sanctionné par les correcteurs mais la sanction a été atténuée lorsque la pensée de l'auteur était ainsi involontairement retrouvée et illustrée par des argumentations pertinentes.

Plus rédhitoires, les interprétations injustifiées assimilant d'emblée le présent au temps social ou arguant, sans le moindre argument, que le temps de la pratique ou de la science est par essence lassant parce qu'il est uniforme, ont conduit à des développements en grande partie hors sujet. Contrastant avec ces faiblesses ou contresens dans l'analyse du sujet, de bonnes copies ont proposé des reformulations pertinentes et montré, simplement mais clairement, que l'auteur constatait que l'homme s'ennuie souvent du présent et cherche en conséquence à lui échapper par l'imagination en se tournant vers le passé ou l'avenir mais pour nous mettre en garde contre leur irréalité et en opposition valoriser le présent.

PLAN ET PROGRESSION DES IDEES

Les copies non structurées ou n'annonçant aucun plan sont désormais marginales mais les apparences sont souvent trompeuses : le plan existe formellement mais se traduit en réalité par la simple juxtaposition de parties aux idées directrices confuses et ne correspondant que fort peu aux étapes de la progression d'un raisonnement. La qualité des introductions s'améliore dans l'ensemble mais les normes ne sont pas respectées dans près d'un quart des copies dans lesquelles la citation n'est pas mentionnée, le nom de l'auteur est oublié ou déformé, l'annonce des œuvres est absente.

Les candidats qui ont su éviter les hors-sujets et les imprécisions confuses ont le plus fréquemment adopté l'un des plans suivants :

- En trois parties :
 - 1) L'ennui du présent
 - 2) La fuite dans le passé (nostalgie, regret, idéalisation) ou le futur (espoir)
 - 3) Le présent comme centre nécessaire de la pensée, comme temps du réel, de l'action ou de l'insertion sociale.

La troisième partie étant aussi fondée sur la recherche d'un dépassement des catégories temporelles figées et des alternatives qu'elles imposent en montrant, en référence à la durée bergsonienne, qu'elles sont concrètement liées.

- En deux parties :
 - 1) Illustration – vérification de la citation – sujet
 - 2) Sa critique, ses limites

- Ou bien :
 - 1) Critique du présent, son caractère ennuyant
 - 2) Revalorisation du présent, son importance

A noter que si la fuite dans le passé, ses conséquences et ses dangers possibles a été généralement bien traitée (mais parfois trop longuement), la projection dans l'avenir est beaucoup plus brièvement évoquée voire totalement négligée. Rares sont les candidats qui se sont interrogés sur la difficulté de définir le présent et ont su montrer clairement que séparer les états antérieurs de l'état actuel renvoie à une conception erronée du temps, la « durée pure » selon Bergson organisant de manière dynamique les états passés et présents qui ne sont pas extérieurs les uns aux autres.

Manifestement, les candidats répartissent mal leur temps de travail : des parties d'ampleur et d'intérêt croissants valorisent une copie mais c'est l'inverse qui se produit le plus souvent avec une dernière partie brève, manquant d'illustrations et trop hâtivement rédigée. De même, la

conclusion se réduit à une simple reprise (parfois très détaillée) des idées développées dans les parties précédentes ; les tentatives d'ouverture, lorsqu'elles existent, sont souvent maladroites ou conduisent à ce qui aurait dû être l'une des parties principales.

Les correcteurs ont cependant rencontré cette année d'excellentes copies sachant montrer, en une démarche très bien structurée, que, par-delà leurs différences, les trois œuvres au programme illustrent de manière dialectique les propos de Louis Lavelle, montrent certes l'échec de comportements inadaptés, résultant d'une incompréhension du temps mais dépassent ce constat d'échec et nous indiquent des chemins possibles pour retrouver la durée vraie, nous livrant ainsi, au prix d'un effort sur nous-mêmes, un espoir de vivre harmonieusement le temps.

CONNAISSANCE DES ŒUVRES

La très grande majorité des candidats connaît la nécessité de se référer précisément aux œuvres dans chacune des parties de la dissertation et s'efforce de s'y conformer. Les progrès dans la connaissance des œuvres constatés l'an passé se confirment cette année, la densité et l'exactitude des citations s'améliorant sensiblement. Les deux œuvres littéraires étaient très abordables et, même si elles n'ont pas toujours été lues très attentivement, semblent avoir effectivement intéressé la plupart des candidats ; quant à l'essai philosophique, il a été fort souvent réduit à un simple appoint, ramené à quelques schémas convenus, il est même quasiment absent dans certaines séries de copies.

Aucune amélioration cependant sur la pratique de l'amalgame entre les positions des auteurs sur les points successifs abordés que les candidats continuent de relier par des expressions telles que « de même », « de la même façon », voire « en outre ». Ces assimilations abusives montrent que les œuvres sont encore insuffisamment examinées et travaillées pour leur portée propre : ainsi Septimus a été présenté comme quelqu'un qui « incarne parfaitement la durée bergsonienne puisqu'il mélange présent et passé » et le passéisme du narrateur de Sylvie a été cité comme un modèle de « l'interpénétration bergsonienne du passé et du présent » ; un candidat a même fait les auteurs se commenter les uns les autres : « Bergson qualifie Virginia Woolf de romancière hardie » ! Certains, ignorant ce que l'œuvre exprime sur un point déterminé, n'hésitent pas à inventer : on a ainsi généreusement attribué à Bergson, des propos divers et fantaisistes sur l'ennui qui ne se trouvent pas dans son œuvre : « Bergson définit l'ennui comme le moment où l'esprit fait la synthèse mentale des états passés. »

1 Nerval : Sylvie

Assurément l'œuvre la plus citée car elle fournissait de nombreux points d'appui à une réflexion préoccupée d'illustrer le thème de l'ennui et de ses conséquences (imagination, fuite vers d'autres temps que le présent...). Le narrateur est celui qui illustre le mieux le constat de Louis Lavelle : il vit dans son passé qu'il idéalise (rôle de l'imagination, du rêve), il rêve aussi du futur (reconquête de Sylvie) ; il ne sait pas vivre au présent (absence de montre, l'horloge de Touraine acquise uniquement pour l'esthétique) où il s'ennuie. Trop rares sont cependant les copies qui ont évoqué

l'origine historique de l'ennui que le narrateur vit, le « mal du siècle » clairement défini par Gérard de Nerval à « l'époque étrange » de la jeunesse romantique de 1830 à laquelle il appartient.

Souvent présenté comme psychiquement déséquilibré, le narrateur illustre, par son échec sentimental total, ce qu'il en coûte de ne pas adhérer au présent. Mais, dans certaines copies, il est à la fin sur la voie du salut, par l'expérience vers l'écriture.

Les confusions entre les personnages sont assez fréquentes, notamment entre Adrienne et Aurélie (« Le regret apparaît avec Adrienne, l'actrice, ou encore avec Aurélie, la nonne »). Les noms de lieux sont parfois déformés, pour un nombre non négligeable de candidats le Valois natal de Nerval devient Levallois ! Étonnamment, le narrateur s'y rend parfois en charrette et même en train pour découvrir la « ville de son enfance totalement industrialisée » !

Les réalités sociales sont aussi malmenées : Adrienne est « une jeune bourgeoise destinée à être religieuse » tandis que « dans les veines de Sylvie coule le sang des Valois »...

2 Bergson : Essai sur les données immédiates de la conscience (chapitre II)

Trop souvent absentes, les références à l'œuvre de Bergson sont aussi fréquemment hors ou loin du sujet en raison d'une assimilation du présent au temps social, constituant du moi superficiel, et cela donne lieu à un développement sur l'opposition de ce « temps avec le temps vécu, tenant au « moi profond ». Les candidats ne voient pas que les catégories auxquelles Lavelle fait référence ainsi que son constat renvoient évidemment à la subjectivité, au « temps vécu », ce qui rend l'opposition ci-dessus, telle qu'elle est artificiellement plaquée sur le sujet, totalement inadéquate.

Les propos de Bergson développant la notion de la durée sont souvent évoqués, voire cités avec précision, mais l'explication attentive de formules telles que « la durée toute pure est la forme que prend la succession de nos états de conscience quand notre moi se laisse vivre, quand il s'abstient d'établir une séparation entre l'état présent et les états antérieurs », aurait permis à la fois :

- d'éviter des contresens sur l'expression « se laisse vivre » qui, prise isolément, a servi ici et là de caution à un hédonisme grossier de l'instant présent et de la facilité, alors que Bergson insiste sur tout l'effort d'attention qu'il faut apporter pour se déprendre des habitudes, pour accéder à la qualité pure.
- de rester au cœur du sujet à traiter en déterminant la signification bergsonienne du présent, non pas abstrait, mais concret (au plein sens du mot) s'il n'y a pas de « séparation entre l'état présent et les états antérieurs ».

Soulignons cependant que les meilleures copies ont bien utilisé la durée bergsonienne pour dépasser l'alternative présent/passé-futur, pour retrouver dans l'expérience « pure » du présent celle de la durée comme « endosmose », continuité, en insistant aussi très justement sur le potentiel de création et « d'incessante nouveauté » recelé par ce présent, qui en balaie radicalement tout ennui.

Mais, à l'opposé, que d'erreurs et de bévues inexcusables. A commencer par les multiples déformations du titre de l'œuvre, sans doute trop long pour de fragiles mémoires ! Citons, sans être exhaustif :

- Les Essais sur les données immédiates de la conscience
- Les Réflexions sur les données...
- L'Essai sur les données de la conscience immédiate
- Essai métaphysique sur les données immédiates
- Les données sur les pensées immédiates de la conscience
- Essai sur la multiplicité des états de conscience

Nombre d'affirmations sont aussi surprenantes, on en jugera par ces quelques exemples : « La spatialisation si chère à Bergson », « Bergson, quant à lui, dénigre le présent et le réel », « La durée bergsonienne, rigide et indéformable, est réversible », « la durée bergsonienne ne mesure pas d'une façon absolue, elle mesure la durée nécessaire pour faite une action. Voilà ce qui la définit ».

3 Virginia Woolf : Mrs Dalloway

Beaucoup de bonnes copies se sont appuyées sur des références nombreuses et pertinentes à cette œuvre. A l'inverse, d'autres candidats ne semblent en avoir conservé qu'un souvenir confus avec, pour unique référence, le personnage de Septimus, cité comme exemple du poids du passé rendant impossible la vie au présent. Mais parfois, il devient une victime du présent et de l'ennui qu'il suscite. Dans quelques rares copies, il est même présenté comme regrettant le passé !

Les épisodes de l'œuvre et les nombreux personnages sont mal connus d'où de multiples confusions, erreurs ou simplifications qui entraînent, comme pour le personnage de Septimus, des affirmations on ne peut plus diverses et contradictoires d'une copie à l'autre. Ainsi, Clarissa est beaucoup citée comme s'ennuyant dans un présent purement mondain ou social (au rythme de Big Ben) mais aussi échappant au présent dans les souvenirs ou l'attente du futur (sa soirée) ou encore, au contraire, comme le personnage sachant le mieux goûter le présent pur, sa richesse et ses présences sensorielles. Certains candidats inventent tout bonnement, faussant des passages du livre arbitrairement pour leur faire traiter des termes du sujet comme dans cet exemple : « Clarissa Dalloway, lorsqu'elle se met à coudre des vêtements déchirés, s'ennuie profondément ».

Des candidats tiennent l'œuvre pour directement autobiographique (Clarissa = Virginia Woolf). Certains n'ont pas remarqué l'absence de découpage de Mrs Dalloway et encore moins la signification de cette forme de l'œuvre. L'écriture des « flux de conscience » est parfois cependant pertinemment rapprochée de la durée bergsonienne.

Les noms propres ont été souvent mal orthographiés voire totalement déformés, passe encore que Hugh Whitbread devienne Whitebread mais Bourton est le plus souvent Burton mais aussi Boughton, Broughton et même Brighton ; le nom du docteur Bradshaw a connu bien des variations (Bradchaw, Bradshow, Broadshaw, Broadchow etc...) et l'auteur Virginia Woolf devient Woolf, Wolf, Voolf !

4 Autres références

A la différence de l'an passé, aucun candidat n'a entrepris de traiter le sujet en s'appuyant sur les six œuvres étudiées en deux ans, le libellé du sujet l'excluant explicitement. Quelques candidats ont cependant fait appel, avec une certaine pertinence, au programme de l'année précédente : Socrate et son disciple devisant aimablement comme exemple du temps vécu ; Verlaine et les poèmes de Romances sans paroles pour illustrer l'ennui.

D'assez nombreuses références hors programme dans les bonnes ou moyennes copies mais souvent trop allusives notamment pour le « carpe diem » ou la madeleine de Proust. On a cité Horace et les épicuriens, Ronsard (« Cueillez dès aujourd'hui ... »), Le Lac de Lamartine, la grive de Chateaubriand, L'Horloge de Baudelaire, Apollinaire Le pont Mirabeau, Jean-Paul Sartre La Nausée...

De bons candidats ont rapproché très justement le sujet du passage des Pensées de Pascal : « Nous ne nous tenons jamais au temps présent. Nous anticipons l'avenir comme trop lent à venir, comme pour hâter son cours ; ou nous rappelons le passé comme trop prompt : si imprudents, que nous errons dans des temps qui ne sont pas nôtres, et ne pensons point au seul qui nous appartient ; et si vains que nous songeons à ceux qui ne sont plus rien, et échappons sans réflexion le seul qui subsiste ».

Quelques copies se sont efforcées, sans grande pertinence le plus souvent, de traiter le sujet sans aucune référence aux œuvres au programme et en s'appuyant uniquement sur des œuvres philosophiques. Cette pratique doit évidemment être proscrite comme contraire aux exigences de l'épreuve telles que rappelées dans le libellé même du sujet.

LA CORRECTION DE L'EXPRESSION

Les correcteurs sont unanimes pour constater une très nette dégradation cette année. L'attention des futurs candidats doit être particulièrement appelée sur l'importance de la correction formelle de leurs copies : la multiplication des fautes d'orthographe et de syntaxe, les confusions et les déformations des mots, le non-respect du niveau de langue attendu dans une telle épreuve entraînent une forte réduction de la note obtenue. Pour la très grande majorité des copies, un effort sérieux de relecture suffirait pourtant à corriger très sensiblement ces défauts !

Les rapports précédents ont largement détaillé les types de fautes rencontrés et rappelé les règles à respecter, hélas il faut le reconnaître sans le moindre effet positif. Nous nous limiterons donc à un bref rappel des points essentiels :

a) Les fautes d'orthographe : se multiplient, même dans de bonnes copies. Les pénalités (un point de moins pour 10 fautes non répétitives, deux points de moins pour 20 fautes non répétitives) sont maintenant appliquées à plus de 40 % des copies. Les fautes d'orthographe d'usage sont très nombreuses mais les fautes d'accord du verbe avec son sujet, de l'adjectif avec le nom qualifié, l'oubli de la marque du féminin se généralisent.

Le manque d'attention des candidats est évident : ainsi la citation de Louis Lavelle est parfois recopiée avec quatre ou cinq fautes, les termes et expressions du sujet sont repris avec des fautes variées au fil de la copie (l'ennuie, l'ennuit, languissement, languissemment, imagination, le passer, une situation où on est pas, colone, iréel, rampart, leregrès).

Quelques exemples éloquentes parmi les fautes d'accord les plus invraisemblables : le temps a était, un des sujets principaux, les chosent, la connotation négatif, l'espace spaciaux-temporelle...

Un renforcement des pénalités est envisagé pour le concours 2015 dans un souci de plus grande efficacité et d'harmonisation entre les épreuves de Français A et de Français B où elles peuvent atteindre quatre points.

b) La syntaxe : on relève toujours les mêmes constructions fautives mais elles se rencontrent beaucoup plus souvent. Le style interrogatif direct est souvent confondu avec l'indirect, le conditionnel est employé dans les subordinées hypothétiques, la syntaxe des relatifs et notamment de « dont » n'est pas maîtrisée (« le présent dont l'homme essaye de fuir »), nombreuses fautes de construction des verbes (se rappeler de, rapprocher à, influencer sur, « ils prônent pour », « cela correspond avec « ...). Les articulations logiques de cause, de conséquence, d'opposition ou de concession disparaissent de plus en plus : des suites de phrases simplement juxtaposées ou aléatoirement coordonnées rendent difficile la perception du raisonnement.

c) Le vocabulaire : est trop souvent approximatif et imprécis. Les confusions de termes sont de plus en plus nombreuses : isolation pour isolement, décerner pour discerner, proscrire pour prescrire (« le médecin lui proscriit du repos »), ardu pour ardent (« un ardu désir de »), imminent pour éminent (« le docteur Bradshaw est un imminent médecin »), épancher pour étancher (« épancher sa soif »), inclinaison pour inclination, dénouer pour dénuer etc... La faculté de créer de multiples et coasses barbarismes est toujours aussi remarquable, on a ainsi relevé : ennuyement, la cyclicité, des détails spatiaux, les oscillements des aiguilles, bénitude, libideux (pour libidineux), la laideté de Miss Kilman...

d) Le respect du niveau de langue est impératif dans les épreuves d'un concours, le candidat doit user d'un langage soutenu et proscrire familiarités et trivialités. Or, malgré l'avertissement du rapport 2013, celles-ci se rencontrent dans un nombre croissant de copies. Quelques exemples de ce qu'il convient de bannir : « Louis Lavelle démarre sur un constat », « Elle ne se fait pas avoir par les illusions de l'imagination », « On loupe le présent à vouloir se représenter le temps », « Le lecteur se fait balader par Nerval », « Peter s'est fait plaquer par Clarissa ». On ne peut davantage accepter la réduction des termes aux initiales : EDIC pour nommer le titre de l'œuvre de Bergson ou encore « Le Dr Bradshaw donne des rdv de quelques minutes » !

e) La présentation de l'écriture : la qualité de la présentation et la lisibilité de l'écriture sont aussi des impératifs élémentaires. Or les correcteurs sont maintenant parfois confrontés à des copies qui ne respectent pas ces principes de base : encre des plus pâles, écriture microscopique, pas de lignes sautées entre les parties principales... L'utilisation de l'effaceur blanc traduit certes un louable effort de relecture mais très souvent le candidat omet de réécrire la correction envisagée et laisse un épais pâté blanc et une ellipse parfois des plus gênantes !

Lorsque le correcteur parcourt une telle copie dans laquelle, en outre les accents ont disparu, la ponctuation est anarchique, la virgule remplaçant souvent le point, il n'est évidemment guère enclin à l'indulgence.

CONCLUSION

L'épreuve de dissertation de Français A est parfaitement abordable pour tout candidat en ayant compris les attentes, en respectant les exigences et l'ayant préparée sérieusement. Ses résultats pourraient connaître une amélioration très sensible si les candidats s'attachaient essentiellement :

- A une lecture et à une relecture attentive et intégrale des œuvres au programme ;
- A la constitution d'un solide bagage de citations et de références mises au service d'une réflexion critique personnelle ;
- A traiter le sujet, tout le sujet et rien que le sujet, ce qui suppose de procéder à une analyse initiale rigoureuse de celui-ci afin d'en dégager une problématique pertinente ;
- A rechercher une présentation claire et agréable de leur copie et à assurer la correction de l'expression en se ménageant le temps de relecture nécessaire.

Autant de consignes à respecter pour 2014-2015 et l'élaboration de la stratégie adéquate pour traiter le thème La guerre !